

PROFESSOR ESTHER MOMBO
Report #K06

RÉSUMÉ

Née et grandie à Kisii, le professeur Esther Mombo (ci-après, Esther) a grandi dans l'Eglise Quaker, avec la forte influence d'une grand-mère qui a enseigné Esther à affirmer sa propre valeur en tant que femme et de définir son destin plutôt que d'accepter le statut culturel. Mais le monde extérieur de sa maison n'a pas été aussi prêt à l'égalité des hommes et des femmes qu'elle avait été élevée à croire. Son appel a cristallisé sur la contestation et le changement des structures de marginalisation des hommes et des femmes dans les milieux chrétiens. Au fil du temps, Esther a acquis une réputation de leader et théologienne non-conformiste et avec des valeurs fermes. Elle a combattu pour aborder le sujet du rôle des sexes dans l'éducation théologique, un voyage qui a pris des formes différentes, en réexaminant des récits bibliques, en contestant l'hégémonie de la masculinité dans les cultures africaines et la restructuration du curriculum théologique. Elle se réjouit car ces luttes ont été productives parce que plus de femmes de toutes les églises et toutes les catégories sociales trouvent leur chemin dans les enseignements de St. Paul et dans le service de Dieu dans les églises dans divers domaines. Les églises qui ont été fortement patriarcales sont en train de changer leurs attitudes sur le rôle des femmes dans l'église parce que certains des dirigeants ont participé à engendrer la théologie et l'ordination. Esther a non seulement enseigné dans les institutions théologiques, elle a exercé divers rôles de leadership dans la communauté ecclésiale et académique. Elle est actuellement le vice-recteur adjoint des affaires universitaires à l'Université Saint-Paul.

Esther est restée célibataire toute sa vie et n'a jamais été ordonnée. Cependant, Elle n'est pas contre le mariage ou l'ordination; plutôt, elle souligne que ce sont des appels plutôt que condition préalables pour servir Dieu.

CONTEXTE

Education

1. Les années 1960 et 1970: L'enseignement primaire et secondaire. Elle a fréquenté l'école secondaire Nyambisawa
2. 1970: Elle a obtenu un diplôme de Friends Theological College
3. Dans les années 1980: Elle a obtenu un baccalauréat en théologie de l'université de Saint-Paul
4. 1980: Elle a obtenu une maîtrise en philosophie en études œcuméniques de Trinity College, Dublin-Royaume-Uni.
5. 1994-1998: Elle a obtenu un doctorat de l'Université d'Edimbourg: L'Histoire de l'Eglise. La thèse était sur l'histoire des Quakers en Afrique orientale.

Chronologie abrégée de la vie d'Esther

1. Fin des années 1950: Née dans le district de Kisii, dans le sud-ouest du Kenya, dans une famille de huit frères et sœurs. Quand ses parents ont déménagé pour chercher du travail occasionnel dans un autre district, elle a vécu avec sa grand-mère, qui était une chrétienne

engagée dans la dénomination Quaker. Esther a également acquis une solide éthique du travail dans ces années de formation.

2. École Secondaire: Esther a reçu sa formation chrétienne à travers l'Union Chrétienne, en suite elle a ressenti un sentiment d'appel à servir Dieu, mais plus tard, sa rencontre avec les chrétiens hypocrites a menée pour déterminer qu'elle serait toujours laisser ses actions parler plus fort de sa foi que ses paroles.
3. Post École Secondaire: Esther a été déterminée d'étudier le droit, mais parce que ses parents ne pouvaient pas payer l'université, elle a tenu un bref passage en tant que professeur inexpérimenté. Elle est allée étudier à Quaker Bible School dans l'Ouest du Kenya pour deux ans.
4. Post École Biblique: Elle a enseigné à école biblique de Kapsabet pendant un an, puis elle est allée à l'Université de Saint-Paul à Limuru pour étudier la théologie. Elle est revenue pour enseigner à Anglican Theological College de Kapsabet, pendant huit ans et demi, avec une pause pour poursuivre une Maîtrise en Philosophie dans les études œcuméniques au Royaume-Uni.
5. De 1994 à 1998, elle a poursuivi un doctorat dans l'histoire de l'église à l'Université d'Edimbourg.
6. En 1999, elle a enseigné brièvement en tant que professeur à temps partiel à l'Université Daystar.
7. De 2000-2013, elle a été à l'Université Saint-Paul, où elle a été chargée d'enseigner de la théologie, l'Église en Afrique, la théologie systématique, les questions d'histoire et des sexes. Elle a occupé les postes de Chargée des étudiants et vice-recteur des affaires académiques.

Accomplissements

Esther est largement publiée dans des revues et des livres (voir annexe). Elle écrit sur les problèmes des femmes, l'évangélisation, les relations entre chrétiens et musulmans, le VIH/SIDA et la pauvreté en Afrique.

Dans son poste elle offre un leadership dans divers domaines, y compris le soutien administratif du corps professoral; l'embauche et la supervision des cadres supérieurs et des professeurs, la révision et soutien des tous les programmes académiques; la poursuite de la vision, la mission et les objectifs académiques de Saint-Paul; de premier plan dans la recherche et le développement du curriculum; l'élaboration des politiques et la planification stratégique pour l'avenir de l'université; assurer l'excellence académique et la formation spirituelle. Ceci est en plus des responsabilités de l'enseignement et de la recherche dans son domaine de spécialisation. Esther se déplace largement en raison de ces fonctions.

Interrogée sur la façon dont elle gère toutes ces responsabilités, elle dit qu'elle reste en contact avec les problèmes dans le milieu universitaire, en particulier dans son domaine d'étude sur la théologie et le sujet des rôles des sexes, elle collabore beaucoup avec des collègues, et implique le corps étudiant dans les décisions. Elle croit que quelqu'un dans une position de leadership doit effectuer le changement, tout en étant en même temps créatif et novateur dans leur travail.

Quelques réalisations tout à la barre de leadership en tant que Chargée des Etudiants

- ❖ Elle a été un catalyseur clé dans le développement de nouveaux programmes à Saint-Paul, y compris un premier programme de maîtrise en réponse chrétienne au VIH/SIDA.
- ❖ Elle a été le pionnier dans le développement des théologies des femmes africaines (TFA).
- ❖ la diversification du contenu des programmes existants pour résoudre les problèmes de la société à la lumière des objectifs (de l'ONU) du Millénaire pour le développement.
- ❖ Expansion de l'Université St. Paul dans de nouveaux campus pour permettre à davantage d'étudiants d'accéder à l'éducation théologique. En plus du campus de Limuru, Saint-Paul a maintenant trois nouveaux et prospères campus dans le centre-ville de Nairobi et les villes Nakuru et Machakos. L'expansion a également inclus les programmes par distance et en ligne par Internet.
- ❖ Elle a développé des partenariats et le réseautage avec les institutions internationales qui ont un riche patrimoine en théologie, des affaires et de la santé publique, entre autres. Celles-ci comprennent Candler School of Theology, Emory School of Public Health, et Handong Christian University. Des partenariats sont développés par la recherche collaborative, le personnel et l'échange d'étudiants, et en offrant des cours à court terme dans des domaines spécialisés.

Fraternités et bourses

- ❖ Elle est un membre actif du Cercle des théologues africaines (appelées CIRCLE en anglais).
- ❖ Elle supervise l'initiative annuelle sur la célébration de l'ordination des femmes au Kenya
- ❖ Elle a siégé à la Commission Eames qui a produit le Rapport de Windsor
- ❖ Elle a servi en tant que consultant à Lambeth 1998 et a parlé lors de la réunion des Primats au Brésil
- ❖ Elle a également servi dans groupe de travail sur l'éducation théologique dans la Communion anglicane (TEACH en anglais), à la Commission Inter -anglicane Doctrinal et théologique.

Chronologie détaillée de la vie d'Esther

Années précoces et formative

Esther Mombo est née dans les années 1950 dans un village de Kisii dans le sud-ouest du Kenya, des parents craignant Dieu, avec huit frères et sœurs. Sa mère était une Quaker alors que son père était adventiste du septième jour. Quand ils se sont mariés, son père est devenu un Quaker parce que c'était l'exigence du mariage dans la tradition Quaker. Sa mère était allée à l'école et a été en mesure de lire et d'écrire, mais quand elle était de l'âge nubile, elle se maria pour que ses frères puissent aller à l'école, ce qui était la coutume à l'époque.

Les parents et les frères et sœurs d'Esther se sont déplacés vers le district de Kericho pour faire du travail occasionnel afin le père puisse envoyer ses enfants à l'école. La mère d'Esther l'a laissée avec sa grand-mère maternelle pour qu'elle puisse l'aider dans les tâches entre les heures d'école. Étant la plus âgée des nombreux autres petits-enfants qui sont venus à la maison de sa grand-mère, Esther a vécu avec elle pendant quelques années à l'école primaire (âgé d'environ 8-13 ans). Esther doit sa formation chrétienne à l'époque à sa grand-mère, qui était une Quaker qui

parfois prêchait dans la communauté et les prisons pour les femmes. Mais son christianisme n'a pas occulté ses origines culturelles. Elle était une narratrice créative des histoires traditionnelles et bibliques. Plus tard, Esther lisait des histoires dans la Bible, comme l'histoire de Moïse, et découvrait que sa grand-mère avait modifié les détails à tisser dans des leçons de morale tout en restant fidèle aux faits principaux des histoires. Esther a apprécié vivre avec sa grand-mère, mais a dû faire beaucoup de tâches, y compris l'arrosage et l'alimentation des vaches, la collecte des bois pour la cuisine et la cuisine avant d'aller à l'école. Elle dit que cela a façonné son éthique de travail dur et la prise des responsabilités. Malgré le travail acharné, elle se souvient de ces années avec tendresse d'avoir tous ses besoins satisfaits par une grand-mère aimante. Le travail l'a également amené à déterminer qu'elle ne voulait pas vivre dans le village toute sa vie. Avec l'encouragement de sa grand-mère, elle a décidé de travailler dur à l'école et de poursuivre une vie différente. Bien que la scolarisation des filles fût impopulaire, sa grand-mère l'a encouragé à rêver d'une vie meilleure.

École Secondaire, Post École Secondaire

Quand Esther est allée à l'internat, elle a rejoint le club d'Union chrétienne où elle a grandi fortement en tant que chrétienne, avec l'aide de matériel de Scripture Union. Elle a également ressenti un sentiment d'appel pour le ministère. Elle aimait aussi le débat et les expériences de défi du week-end. Pendant les vacances scolaires, elle retournerait aux travaux durs dans les fermes, un travail essentiellement laissé aux femmes tandis que les hommes flânaient sur la place du village ou de la ville. Elle savait aussi que beaucoup de femmes dans le village ont souffert en silence sous la violence domestique de leurs maris. Même si elle ne pouvait pas la nommer en tant que telle, cette inégalité entre les sexes a fait sa colère. Son père était un homme bon qui fait en sorte que les tâches de la famille ont été réparties de manière égale entre les garçons et les filles, et cela a contribué à affirmer l'avis d'Esther que les femmes ne doivent pas souffrir. Les voisins pensaient que les filles Mombo étaient gâtés parce qu'elles n'étaient pas opprimées et forcées de faire tout le travail domestique. Alors elle a décidé d'étudier le droit afin de se lever pour les femmes.

Après le lycée, elle n'a pas poursuivi le droit parce que ses parents ne pouvaient pas payer pour l'envoyer. Elle a déménagé à Nairobi avec un oncle qui allait l'aider à se joindre à l'université, mais tout ce qu'elle a fait pendant dix mois était le travail non-payé de garder deux jeunes enfants de la famille. Ce couple était chrétien et, en fait, est allé à une église pentecôtiste prospère. Même si elle ne se plaignait pas, Esther haïssait leur hypocrisie et a décidé qu'elle n'a jamais voulu être ce genre de chrétien. Dans le même temps, elle se sentait harcelée sexuellement par les garçons dans le quartier de Buru Buru où cette famille vivait. Comme une fille simple du village, ils l'ont vu comme un objet avec lequel pour jouer. La volonté de trouver un moyen de s'affirmer comme une femme se renforça.

Après dix mois, elle revint au village amer et déçu par le christianisme de son oncle et sa femme. Ils ne l'avaient pas aidé à aller à l'université, et ne l'ont pas payé pour son travail acharné. Ce ne fut pas tant d'argent qu'elle se sentait dévalorisée et diminuée par ses propres parents éduqués et chrétiens. Son père et sa mère ont vivement partagé sa déception. Cette expérience a été un mirage, mais cela l'a rendu d'autant plus déterminé à poursuivre un rêve « pour trouver l'eau ». Les amis ont convaincu son père qu'Esther devrait entrer dans un mariage arrangé. En entendant l'histoire, la grand-mère d'Esther a protesté, et enhardi, Esther a rejeté l'arrangement de mariage.

École Biblique, Enseignement

Puisque la poursuite d'étude en droit était hors de question, Esther a pris un emploi comme un enseignant non formé dans une École secondaire d'Harambee, pour laquelle elle a dû emprunter une robe pour assister à l'entrevue. Elle a enseigné pendant un an et est venue à aimer son travail d'enseignement. Après un an, elle a rejoint l'école biblique Quaker dans l'ouest du Kenya pour deux ans, où elle a de nouveau ressenti un sentiment de l'appel de Dieu à poursuivre le ministère. Bien sûr, sa famille a estimé qu'elle était devenue trop libéralisée, d'abord en refusant de se marier, et d'autre part en laissant un poste d'enseignant pour étudier la Bible.

Ensuite, elle a rejoint l'Université de St. Paul pour un programme en théologie, où elle s'est trouvée dans un environnement dominé par les hommes avec trois ou quatre autres femmes poursuivant la théologie. La domination des hommes dans tous les aspects de la vie universitaire et sociale a été écrasante. Mais elle a choisi de rester fidèle à son système d'honorer et de se respecter en dépit d'être prévu pour se conformer aux attitudes chauvines. Pendant qu'elle étudiait, elle a mené une relation romantique, mais elle est venue à penser que les chrétiens mettent beaucoup d'importance sur le mariage qui n'est pas nécessaire. Finalement, son éducation a augmenté l'écart entre elle et les hommes qui voulaient l'épouser. Elle n'a pas fait un choix conscient de rester célibataire, mais elle était de plus en plus consciente que le mariage n'était pas pour elle; cela malgré le fait que, pour sa génération, elle était complètement bizarre d'être célibataire et sans enfants biologiques. Elle est dans ses cinquantes années et encore célibataire. Cependant, au fil du temps, elle a élevé plusieurs enfants qui se tournent vers elle comme une mère.

Après avoir terminé ses études à Saint-Paul, Esther retourna dans sa région natale pour enseigner dans une école gérée par l'Église réformée d'Afrique orientale, une église très conservatrice. Certains de ses étudiants qui étaient tous mâles, étaient plus âgés qu'elle, et étant de petite taille physique, elle a continué de faire l'expérience de harcèlement sexuel de la communauté. Elle a été vilipendée par le fait que chaque femme est considérée d'abord comme un objet sexuel avant qu'elle est appréciée pour son travail. Esther dit le harcèlement sexuel dans l'église est aussi mauvais que l'extérieur, en particulier pour les femmes célibataires. Ces expériences de préjugés contre elle ont augmenté la volonté d'aider les femmes à trouver leur place en Dieu.

Anglican Theological College, Kapsabet, M.Phil, PhD

Plus tard, Esther a été dirigée à s'inscrire pour enseigner au Collège Théologique Anglican de Kapsabet, dans le diocèse d'Eldoret (dans la vallée du Rift). L'évêque à l'époque, Alexander Muge, était très tourné vers l'avenir. Il l'a acceptée pour le travail, mais le conseil de l'école tout-mâle l'a rejetée étant une jeune femme célibataire, qui n'a pas le droit d'enseigner les hommes ou de tenir un rôle de chef de file dans l'église, et certainement pas dans leur communauté ethnique. Les trois questions: le sexe, l'origine ethnique et la théologie portaient sur elle l'occasion, ce qui conduisit à une impasse pendant six mois, après laquelle elle a été embauchée quand personne d'autre n'a pu être trouvé avec les qualifications nécessaires. Cependant, le conseil a limité ce qu'elle pouvait enseigner et où elle allait vivre, la forçant à vivre avec la famille du curé. En raison de la façon dont elle s'habillait, en des robes courtes, boucles d'oreilles et les cheveux tressés, les gens, y compris les femmes, la traitait avec suspicion, comme si elle n'était pas une vraie chrétienne, en plus d'être une étrangère. En plus de cela, les femmes de cette communauté étaient traitées comme des enfants. Esther a pris cette diminution dans la foulée, finalement elle a

gagné le respect dans son école et sa communauté d'accueil avec son éthique de travail, son aptitude relationnelle et son professionnalisme dans la classe. Après avoir enseigné pendant un an et demi à Kapsabet, elle a obtenu une bourse pour une maîtrise en Grande-Bretagne d'un an. La communauté scolaire avait du mal à laisser partir.

En Grande-Bretagne, elle poursuit une Maîtrise Philosophie en études œcuméniques. Elle est retournée à l'école en Kapsabet et, cette fois-ci, elle exigea une maison de la sienne. La maison qui lui a été donné devint un lieu de refuge pour plusieurs étudiants qui avaient besoin de parler avec quelqu'un qui voulait les entendre. Elle a enseigné à Kapsabet pendant sept ans. À ce jour, un grand nombre de membres du clergé, dont certains sont des évêques, l'identifient elle comme leur Mwalimu (Swahili pour «enseignant» dans ce contexte avec déférence respectueuse).

Pendant ce temps, elle a commencé à remettre en question le manque des femmes ordonnées dans les diocèses, en dépit du fait que la majorité de ceux qui fréquentait les églises était les femmes. Elle se trouvait en place contre un courant très fort de préjugé masculin. Au cours de sept ans, elle a influencé les femmes sur la façon de parler avec tact sur leurs droits dans l'église et pendant les réunions diocésaines. Le problème était non seulement avec les hommes. Esther a réalisé qu'elle avait à combattre contre l'autodénigrement des femmes, le résultat des années et des années d'être sur l'extrémité de réception, à la fois, Culturellement et ecclésiastiquement. Grâce à la recherche concertée, le lobbying, et la perspicacité des femmes, elle a aidé à générer des conversations théologiques avec le diocèse d'Eldoret. Finalement, un comité était constitué, qui convenu en principe que les femmes pourraient être ordonnées. Elle n'a jamais poursuivi l'objectif de coordination, mais voulait l'occasion d'être ouverts aux femmes pour que les églises puissent être servies efficacement.

En 1994-1998, Esther est revenu au Royaume-Uni, cette fois, pour étudier l'histoire de l'église à l'Université d'Edimbourg sous la direction d'Andrew Walls. Elle fait des recherches sur l'histoire des Quakers en Afrique orientale.

Arrivée à l'Université Saint-Paul

En 1999, de retour au Kenya, elle a commencé à chercher un emploi. Même si elle avait un doctorat, elle n'a trouvé pas facile. L'église ne savait pas quoi faire avec elle parce qu'elle n'a pas été ordonnée et n'a pas été mariée. Elle a eu un passage improductif de l'enseignement à temps partiel à l'Université Daystar. Suite à une publicité pour un titulaire de doctorat à l'université de Saint-Paul, elle a fait une interview, mais encore une fois son statut de célibataire et non ordonné a mis en question sa qualification. Son avantage est qu'elle avait un doctorat, et l'école était dans demande de statut Universitaire auprès de la Commission de l'Enseignement Supérieur au Kenya. Elle a obtenu le poste mais a rencontré de nouveaux défis.

Jusqu'à ce moment, la majorité du personnel enseignant à Saint-Paul (1999) était missionnaire à prédominance blanche. Ils recevaient leur soutien financier d'ailleurs. Les inscriptions étaient faibles, donc il n'y avait pas assez d'argent pour payer le personnel et les enseignants locaux. Elle a rencontré un personnel très démoralisé en raison des mauvaises conditions de service, et un système avec un penchant pour un chiffre d'affaires élevé du personnel et des conférenciers locaux. Beaucoup prédisaient qu'elle ne durerait pas, mais l'argent n'avait jamais été la

motivation d'Esther. Comme d'habitude, elle a rencontré la marginalisation. Les quelques femmes locales qui ont travaillé à l'école étaient dans des positions basses et mal payées, mais au moins, elles étaient mariées et avaient des enfants. Une attente qu'une patronne femme serait autoritaire et exigeante d'autres femmes l'a précédée. Esther a décidé de changer les perceptions à travers son éthique de travail et l'intuition féminine. Treize ans sont passés depuis qu'elle a rejoint Saint-Paul, et elle est une histoire de succès. Mais la route était difficile.

Nomination à titre de Directrice à Saint-Paul

En peu de temps, elle a été nommée directrice académique à titre intérimaire après la démission du doyen à l'époque. L'opposition se dressait contre sa nomination parce que quiconque dans une position significative a été ordonné et marié. Ce fut la seule fois qu'elle voulait quitter. Avec un peu d'encouragement de la directrice, elle a demandé un signe de Dieu, et qui était que les étudiants accepteraient sa nomination comme directrice. Le lendemain, habillée en elle-même d'habitude (dans une relativement courte jupe, parce que les hommes attendaient de longues jupes), elle entra dans une chapelle pleine où elle a été introduite en tant que directrice académique par intérim, à l'applaudissement des étudiants. Pourtant, la majorité du personnel enseignant de longue date, qui étaient à prédominance masculine et blanche, n'a pas pris de bien vouloir l'idée de son leadership et les changements qu'elle a commencé à présenter comme une directrice. Particulièrement difficile étaient les premiers mois quand elle a dû planifier une cérémonie de remise des diplômes avec très peu de coopération de tous les départements. Mais elle a creusé par principe, le professionnalisme, le travail acharné et un toucher doux pour un faible personnel de soutien des cadres.

La démocratisation de l'éducation théologique aux femmes

Après un semestre étant dans une capacité d'agir, Esther a été confirmée comme Directrice Académique dans un processus qu'une fois de plus contestait son statut unique, non ordonné. Immédiatement elle s'est mise sur la résolution de problèmes flagrants dans l'école. La première était la faible population étudiante. Elle se rendit compte qu'il y avait très peu d'étudiants rejoignant l'université parce que l'éducation théologique était liée à l'ordination. Pour résoudre le problème signifierait de découpler les deux. Les étudiants devraient être en mesure d'étudier et ensuite chercher l'ordination après ou poursuivre d'autres intérêts, après tout, elle n'a jamais été ordonné. Quand elle a réussi à résoudre ce problème, la porte ouverte pour les célibataires, divorcées, les femmes veuves, ainsi que les hommes marginalisés de venir étudier. Les chiffres ont immédiatement augmenté. Elle a été accusée d'amener les étudiants qui n'étaient pas qualifiés, mais elle a été en mesure de montrer les attentes avaient déjà été irréaliste.

Deuxièmement, l'augmentation de la population étudiante a commencé à résoudre les crises financières car plus de frais signifiait de meilleures conditions pour les enseignants et le personnel. Pourtant, certains enseignants détestaient avoir à traiter avec les grandes classes, il y avait donc la résistance des professeurs qui avaient enseigné à l'école pendant une longue période.

Petit à petit, des changements, petits et grands ont commencé à se faire sentir tout à travers la vie de l'institution. Par exemple, alors qu'elle fut le premier professeur africain avec un doctorat, le nombre de professeurs africains titulaires d'un doctorat a commencé à croître. À l'heure actuelle, 95% du personnel enseignant est local, et les trois quarts de ces employés ont de bons termes de

référence. Un autre exemple de changement est l'augmentation du nombre d'étudiants femmes et l'obtention du diplôme de celles-ci, ce qui montre une forte augmentation entre l'année 2000 et 2012. Il y avait cinq femmes diplômées en 2000. Le nombre de diplômés reprend progressivement à partir de là, et en 2009, il y avait trente-cinq femmes diplômées. (Ces statistiques proposées dans l'annexe du livre « If you have no voice just sing! »)

Le professionnalisme, la résolution de problèmes et la politique de l'altérité

En dépit de l'efficacité avec laquelle elle était en tête en tant que directrice, ou peut-être à cause sacro-sainte réputation, le défi de sa marginalisation continue. Lorsque l'occasion d'obtenir un nouveau directeur pour l'école est venue, les restrictions strictes définies par le conseil d'administration préempté toute possibilité qu'Esther postule pour le poste. Finalement, la position du directeur était de façon non procédurale rempli. Esther a décidé de contester le processus, en principe, avec le soutien de la population étudiante, mais a la colère du conseil d'administration. Le nouveau directeur était d'accord avec Esther qui, en principe, la procédure par laquelle il avait été recruté était viciée. Finalement, le président du conseil d'administration, une personnalité publique dans les milieux de l'église, est venu et a présenté ses excuses aux étudiant qui menaçaient d'aller en grève, confessant que le processus n'a pas suivi la procédure. Esther et le nouveau Directeur ont convenu de travailler ensemble pour le bien de l'école.

Lorsque l'école a obtenu le statut d'université en 2007, ce directeur a été fait automatiquement le vice-président (VP). Mais, bien qu'Esther fût la directrice, ce ne fut que par un processus de rond-point qu'elle a été nommée de sa position de directrice à la position de la vice-présidente adjointe (VPA). Ses qualifications et ses compétences professionnelles n'étaient jamais mis en question. Elle dit que chaque fois qu'il est venu à la gestion stratégique de l'école, il était bien connu qu'elle était au sommet de son jeu. Ceci a toujours été le facteur de l'altérité, le fait qu'elle ne correspondait pas aux critères d'une «bonne femme»: la remise en question du statu quo masculin, le manque d'ordination, et son statut de célibataire. Le nouveau VP est resté pour un mandat, puis a transféré à une autre université. Mais quand il est parti, Esther a estimé que l'application pour le poste de vice-président conduirait à une autre épreuve de force, alors elle se retint. Un collègue masculin a obtenu le poste du nouveau VP. Le mandat d'Esther comme un VPA a été renouvelé au motif qu'il ne serait pas bon d'avoir un nouveau VP et une nouvelle VPA. Son mandat pris fin en 2013, après lequel elle a demandé d'aller en congé sabbatique, et puis elle retournera à son enseignement et les responsabilités de recherche à Saint-Paul.

Impact en tant que directrice and VPA

Esther a donné ses meilleures années à Saint-Paul. Même si elle a lutté, elle a apprécié son travail et a été en mesure de voir la différence tangible dans la vie des étudiants et du personnel. Sous sa direction, la population étudiante élargie de façon exponentielle. Elle a également dirigé les initiatives visant à accroître la capacité en décentralisant les opérations des écoles du centre principal au campus de Limuru, par l'acquisition d'un campus dans le centre-ville et la création des centres dans les villes de Machakos et de Nakuru. Cela a bien sûr été réalisé en collaboration avec d'autres enseignants et les dirigeants de l'école, mais ce sont ses actions en tant que directrice qui a catalysé la croissance et l'expansion que St. Paul connaît aujourd'hui. Elle a élargi les programmes d'éducation, donc il y avait plus d'options pour les étudiants en dehors de la

théologie, qui portaient sur d'autres questions dans la société. Elle a travaillé pour éliminer le goulot d'étranglement de l'ordination de sorte que plus d'étudiants puissent venir à Saint-Paul.

Au milieu de tout cela, Esther écrivait et publiait.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle pense que les étudiants l'ont choisie comme étant la personne la plus influente, elle répond,

« Autant que je suis dans l'administration, je fais beaucoup de travail pastoral, travaillant avec les étudiants. Je leur donne un espace pour partager leur vie avec moi. J'ai vu des étudiants, que l'Eglise et la société ont marqué inutile et rien, finir devenir quelqu'un. Parfois, cela signifie marcher avec eux émotionnellement parfois matériellement. J'ai fait tout cela, assis jusqu'à la fin pour les écouter, de les soulever quand ils étaient dans un moment de forte crise. Bien que je ne sois pas ordonné, je suis un pasteur à cœur (et dans les cercles Quaker je suis connu comme un pasteur). Nous avons travaillé dur pour obtenir des subventions pour les hommes afin d'étudier, et bien qu'il y ait plus de femmes, j'ai également aidé les hommes. Pendant treize ans, je vis pour cette université. Je suis aussi désireux de développer les jeunes femmes dans le cercle des femmes africaines théologiennes, même leur permettant de voyager à ma place afin qu'elles puissent entendre les expériences des femmes d'autres cultures. Cette route de mentorat prend du temps, de l'espace d'autres problèmes physiques. Je commençai une maison pour les femmes battues ou avec sans abri. Parfois, je prends les femmes battues dans ma maison; Je les accompagne au tribunal pour donner des témoignages et les aider à sortir des mariages qui sont destructives pour elles. Je ne crois pas aux personnes qui meurent dans le mariage, donc si le mariage ne fonctionne pas, le mariage est mort, c'est mieux de quitter pendant que vous êtes en vie. Ces choses controversées ne me font pas populaire. Il y a des églises qui ne me permettent pas de prêcher parce qu'ils ont peur que je vais contester leur discrimination entre les sexes. Mais toute occasion que je me donne, je vais vous assurer que je marche avec les femmes et les hommes marginalisés. Ceci, je pense est ce qui a touché la vie de certaines personnes, et ils pensent que je les ai influencé. Je suis surprise, mais je suis heureuse de savoir que si j'ai des ennemis faits, je aussi tant d'amis ».

Informations sur la préparation du présent rapport

Rapport préparé par Maggie Gitau

ANNEXE I

Extraits des écrits d'Esther Mombo

1. Mentoring Younger Scholars in Theological Education in Africa (Mentorat des jeunes chercheurs dans l'enseignement théologique en Afrique)

Esther considère le mentorat comme le seul véhicule le plus puissant pour le transfert de l'apprentissage et les expériences de vie à la jeune génération. Le mentorat exige des efforts multiples et concertés: formation formelle, l'éducation, le coaching, le conseil, et ayant des disciples (personnes spécialement choisies à qui passer sur des compétences spécifiques à un niveau plus personnel). Il est crucial pour le développement personnel et le leadership d'une jeune génération.

Ce document examine notamment comment le mentorat des femmes a eu lieu à l'université de Saint-Paul (par son leadership de pionnier en collaboration avec d'autres, même si elle ne pointe pas vers elle-même comme les leaders de cette initiative).

- ❖ La première théologienne femme a rejoint Saint-Paul en 1903, mais elle ne pouvait pas être admise dans la classe de la Divinité pour les hommes de sorte qu'elle a été admise à la classe des femmes, destinée à préparer les femmes à diriger la famille aux côtés du ministère de leur mari.
- ❖ En 1976, Mildred Achola a été admise de l'Ouganda, en tant que femme célibataire, pour étudier la théologie avec les hommes. Elle a ensuite été rejointe par Nyambura Njoroge, qui est devenue la première femme ordonnée dans l'église presbytérienne d'Afrique orientale. Les deux ont vécu des moments difficiles; l'enseignement était dominé par les hommes. Le contenu de l'éducation théologique n'a pas été adapté aux besoins de leurs communautés ou églises. En raison de leurs expériences blasées, elles se sont engagées les deux au mentorat d'autres femmes.
- ❖ 1976-1999, le nombre d'étudiants de sexe féminin à Saint-Paul allaient de 2-6 étudiantes chaque année, par rapport à celui des hommes à environ 25 chaque année. La théologie a été liée à l'ordination, en dépit du fait des bancs pleins de femmes.
- ❖ De l'année 2000, les choses ont commencé à changer à cause de la considération intentionnelle des sexes (l'engendrement) de l'enseignement théologique. Il y avait deux mouvements d'engendrement de la formation théologique en Afrique:
 - 1988-1998: Décennie œcuménique des Eglises solidaires des femmes: pour permettre aux femmes de contester les structures oppressives, pour affirmer les contributions des femmes, pour donner une visibilité aux perspectives et les actions dans la lutte pour la justice, la paix et l'intégrité de la création de la femme.
 - Le Cercle des théologiennes africaines concernées (Circle), est lancé en 1989 à Accra, au Ghana. Il est un organisme œcuménique et interreligieux des femmes africaines théologiennes retraçant leur origine à un certain nombre d'autres organisations théologiques en Afrique, mais le Cercle était différent car il a créé la place pour les femmes d'autres traditions religieuses, et pas seulement les chrétiennes. L'objectif est d'habiliter les femmes à étudier et à écrire la théologie, par la relecture de leurs sources théologiques, la critique de la culture africaine,

les questions interreligieuses et la lutte contre le VIH/SIDA. Le Cercle a été inauguré à Saint-Paul en 2000. A cette époque, il n'y avait que 10 femmes parmi les 100 hommes dans l'université.

- ❖ Lorsque le cercle a été inauguré, un processus formel de mentorat pour les femmes a commencé : 1) Encourager les femmes à étudier la théologie en la découplant de l'ordination 2) La relecture de la Bible du point de vue des femmes et 3) la recherche critique sur les pratiques culturelles africaines.
- ❖ Auparavant, les femmes ont été jugées en fonction de leur situation sociale ou d'état civil. Celles qui étaient mariées devaient justifier leur appel en fonction de la position de leurs maris, et ont dû obtenir l'approbation de leur étude de la théologie. Pour les célibataires, on craignait la possibilité qu'elles pourraient se marier au cours de leurs études, abandonnant leurs églises d'origine. Les mères célibataires, les veuves et les handicapés physiques (ou différemment en mesure) ont fait face à la stigmatisation sociale qui les exclut de la classe théologique. Pour amener ces femmes à étudier la théologie, il était nécessaire de résoudre ces défis. Une partie de cette tâche était de contester les craintes sous-jacentes concernant la sexualité féminine dans les sociétés patriarcales de la Bible et la culture africaine, qui sont biaisées en faveur de l'exclusion des femmes.
- ❖ Pour dissocier l'éducation théologique de coordination, il fallait 1) le changement de politique à Saint-Paul, qui a eu beaucoup de négociations complexes dans un système qui avait été mariés au statu quo pendant près d'un siècle 2) une lutte personnelle forte pour changer les attitudes des hommes et les femmes sur cette question. Esther a fait face aux défis avec une conviction sans compromis qui lui a donné l'endurance nécessaire pour continuer.
- ❖ Esther a fait le travail acharné de la rédaction d'un curriculum théologique dont la structure et le contenu pourrait être incorporé dans le reste de l'éducation à Saint-Paul. Il fallait ajouter des unités, clarifier la vision théologique et offrir un contenu qui était pertinent aux questions avec lesquelles les hommes et les femmes étudiant à Saint-Paul pourraient s'identifier.
- ❖ Campagne Tamar: Un cas d'inceste et de violence contre Tamar, ceci provient de l'histoire dans 2 Samuel. Tamar est considérée comme un symbole de la violence contre les femmes, mais aussi un symbole de force parce qu'elle s'exprimait ; Saint-Paul a lancé cette campagne en association avec l'Association des conseils chrétiens dans les grands lacs et la corne de l'Afrique. Dans le cadre de l'engendrement de l'éducation en rompant le silence en ce qui concerne la violence physique, spirituelle, mentale et verbale des enfants et des femmes, qui est répandu dans la région. Au fil des ans, la campagne a mené de nombreuses activités, y compris les subventions soulevées pour aider les femmes à poursuivre des études théologiques à St. Paul.

Comme le processus ci-dessus le montre, Esther voit le mentorat comme 1) la création d'un espace pour les femmes à entrer dans l'éducation théologique 2) la marche avec les femmes pendant leurs études grâce à un programme officiellement conçu et les relations personnelles. 3) Le mentorat signifie également le transfert des connaissances professionnelles, les compétences techniques, et la sensibilisation de l'organisation. Cela suppose qu'elles sont placées dans des groupes qui identifient leur situation sociale, les différentes formes de la discrimination, l'exclusion, la violence et à leurs besoins. Ces groupes sont pour les femmes

célibataires, les mères célibataires, les veuves, les femmes mariées, les femmes handicapées et les femmes vivant avec le VIH /SIDA.

2. Théologie des Sexes: un résumé de l'article «From the Pew to the Pulpit: engendering the pulpit through teaching <African Women Theologies(AWT)>»

Cet article est basé dans l'un des cours offerts à Saint-Paul depuis le programme a été remanié. Le cours va par le titre de la théologie des femmes africaines (TFA). Le contenu est basé sur la recherche par sondage dans les églises qui montre les taux de fréquentation de l'église entre les hommes et les femmes, par rapport aux rôles du leadership dans l'église.

- ❖ Les églises kenyanes ont plus de femmes que d'hommes, mais les hommes occupent généralement les premiers sièges et les chaires (entant que leaders). Jusqu'à 70 à 80% de la plupart des églises sont des femmes, mais elles sont pratiquement absentes quand il s'agit des postes de leadership et pas entendues. Cependant, ce statu quo est pris pour acquis par les hommes et les femmes.
- ❖ Les femmes font ce qui est considéré comme des «emplois mineurs» de soins, la cuisine, ou l'enseignement des enfants; elles sont actives dans la collecte de fonds, mais ont peu accès aux processus de la prise des décisions, et ont peu à dire sur la façon dont l'argent est utilisé. (L'histoire des points de St. Paul à une grande différence: les femmes qui ont étudié la théologie restent en marge du leadership de l'église. Des interprétations bibliques conservatrices dans les sociétés patriarcales, les empêchaient d'être ordonnées). Les hommes sont socialisés à être des personnalités publiques, les femmes sont socialisées pour la sphère domestique.
- ❖ L'enseignement sur le sexe ne suffit pas pour changer la différence. L'engendrement de l'éducation consiste à l'ouvrir pour tout le peuple de Dieu, quel que soit leur statut social.
- ❖ Ensuite, toute la structure de l'enseignement théologique doit être un programme sensible aux genres qui comprend les perspectives féminines sur les théologies de la santé, la richesse et la propriété, le pouvoir, la masculinité, l'équité et les lois.

Une fois que les étudiants ont cette conscience de déséquilibre entre les sexes dans l'église, l'analyse critique des questions peut suivre. Les étudiantes sont invitées à exprimer leurs points de vue.

Le chapitre décrit la façon dont le cours est mené. L'enseignement sur «les rôles des sexes en Afrique» est l'une des nombreuses étapes dans la lutte contre les injustices du patriarcat et la domination masculine dans l'église et dans l'enseignement théologique. Pratique en nature, le cours vise à développer une compréhension de la Théologie des Femmes Africaines, un examen de l'environnement dans lequel les femmes africaines font leurs théologies: culturel, religieux, politique, social et économique. Ensuite, le cours les prépare à participer pleinement à la vie de l'Eglise à tous les niveaux.

Le cours est stratégiquement placé dans la troisième année d'une étude (pour les étudiants de la Licence), de sorte que les étudiantes sont déjà exposées à l'histoire de l'église, la responsabilité pastorale, la théologie, l'herméneutique et d'autres cours. Deuxièmement, le cours commence par aborder les peurs, les motivations, les attentes des étudiants, la création d'un environnement robuste de l'examen critique des problèmes. Les étudiants remplissent des questionnaires qui

rèvent leurs attentes, les craintes et les motivations. Les craintes tournent autour de quatre questions: 1) l'autorité de la Bible, 2) les enseignements de l'église, 3) la place de la famille dans la société 4) l'exactitude théologique du cours, que ce soit biblique, si cela va contester le leadership des hommes, si les relations sociales, mariage et la famille, seront compromises par la femme «habilitée», si cela est un programme imposé à l'église en Afrique de l'occident.

Le contenu du cours et les méthodes d'enseignement sont conçus avec ces questions à l'esprit. la livraison de contenu est à travers des récits personnels, des histoires qui aident à passer de l'abstraction à la réalité. L'autre méthode consiste à réexaminer les histoires bibliques du point de vue d'une femme, avec les contextes culturels de ces histoires à l'esprit. La plupart des étudiants sont choqués quand ils examinent attentivement les histoires de violence contre les femmes dans la Bible, et découvrent ces histoires que les rapports de ce qui se passait, ne sont pas comme la norme ou la parole de Dieu sur la façon de traiter les femmes. Les étudiants acquièrent des compétences herméneutiques vitales. Cela conduit alors à un examen critique du traitement des femmes dans l'église, ainsi que les attitudes et les pratiques culturelles.

Ce qui est remarquable est que, à la fin, les hommes citent le cours comme ayant ouvert leurs yeux sur les questions théologiques et pratiques envers les femmes. Les femmes se sentent libres d'être en désaccord avec des perspectives dominatrices.

3. “If you have no voice, just sing: narratives of women’s lives and theological education at St. Paul’s University”; Edited by Esther Mombo and Heleen Joziase, a lecturer at St. Paul’s in the field of gender, theology.

Ce livre présente l'histoire des femmes et de l'éducation théologique à Saint-Paul, puis raconte les histoires de vie de quinze femmes. Ces histoires très personnelles montrent comment le statut social des femmes a eu un impact direct sur leurs expériences dans l'Église et la société. Ces expériences sont diverses, comprenant la pression sociale, l'isolement, le harcèlement sexuel, la violence physique, psychologique et verbale et la stigmatisation. Esther et Heleen utilisent ces histoires pour souligner quelques-uns des défis auxquels les femmes sont confrontées. Les histoires sont aussi une lueur d'espoir, montrant que, malgré les défis auxquels elles sont confrontées, les femmes qui reçoivent l'espace pour poursuivre des études théologiques dans un programme sur le rôle des sexes (à Saint-Paul) finissent par servir l'humanité de manière significative ou par vivre comme des participants à part entière dans la mission de Dieu sur la terre, en dépit de leur statut social. La joie d'Esther est que malgré que le voyage pour faire de l'éducation théologique accessible aux femmes fut difficile, ces femmes et beaucoup d'autres histoires inédites sont des signes d'espoir que les choses dans l'église en Afrique sont en train de changer.

ANNEXE II

Certains articles de recherche et des publications du professeur Esther Mombo

1. Esther Mombo “Mentoring Younger Scholars in Theological Education in” In *A handbook of Theological Education in Africa* (Eds) Isabel Apawo Phiri and Deitrch Wener Cluster Publications 2013. 853-857.
2. Esther Mombo and John Chesworth “From St. Paul’s United Theological College to St. Paul’s University- A story of Theological Education from Kenya.” In *A handbook of Theological Education in Africa* (Eds) Isabel Apawo Phiri and Deitrch Wener Cluster Publications 2013. 893-901.
3. Esther Mombo and Heleen Joziassse,(eds) *If you have no voice just sing: Narratives of women’s lives and theological Education at St. Paul’s University* Zapf Chancery Limuru Kenya Eldoret 2011
4. ‘From the pew to the pulpit, Engendering the pulpit through teaching ‘African women’s Theologies’” in *Men in the Pulpit Women in the Pew Addressing Gender inequality in Africa.* Eds. HJ Hendriks, elna Mouton, Len Hansen Elisabet L Roux Sun Press 2012
5. ‘The revival testimony of second wives’ in *the East African Revival History and Legacies* Eds. Kevin Ward and Emma Wild-Wood. Ashgate 2012 153-163
6. Society and leadership challenges and opportunities for people with disability in *Disability, society and Theology voices from Africa.* Edited by Samuel Kabue, Esther Mombo, Joseph Galgalo and CB Peter. Zapf Chancery publishers 2011
7. From fourfold mission to Holistic Mission: towards Edinburgh 2010 in *Holistic mission God’s Plan for god’s People.* Edited by B. Woolnough & Wonsuk Ma Regnum 2010.
8. Women in Theological Education from African perspectives, in *Handbook of Theological Education in world Christianity, Theological Perspectives, Ecumenical Trends. Regional Surveys.* Edited by D. Werner, D. Esterline, N.Kang and J Raja .Regnum 2010.
9. The Testimony of Three ‘sisters’ on Being Second Wives in *East African Revival History and Legacies,* Edited By Kevin Ward and Emma Wild-Wood.
10. *A Guide to Leadership* (Ed) D Bookless, S Fenton, E Mombo, CB Peter, L Pohsngap, SPCK London
11. Religion and materiality: The case of poverty alleviation in *Religion and Poverty Pan African Perspectives.* Ed. Peter j. Paris, Duke University Press, Durham
12. Descent Care and HIV: a Holistic Approach in *Restoring Hope Descent Care in the Midst of HIV/AIDS* Ed. Ted Karpf, J Todd Fergusson, Robin Swift and JeffreyV. Lazarus. Pelgrave Macmillan pages 97-101
13. Ordination of women in Africa: An Historical Perspective” in *Women and Ordination in The Christian Churches* Ed. Ian Jones, Janet Wootton, Kirsty Thorpe . T&T Clark 2007.
14. “Anglican Liturgies in Eastern Africa” in *The Oxford Guide to the Book of Common Prayer* Ed. Charles Hefling & Cynthia Shattuck Oxford, Oxford University Press.2006.
15. “A Letter from Africa” in *I have Called: Friends Reflections on Reconciliation:* Cambridge: Cowley Publications 2006
16. “Kenyan Reflections” Chapter in *Other Voices in the Global Church Speaks out on Homosexuality* Ed. Terry Brown. Darton Longman London, 2006
17. “Rape: The Invisible Crime” in *The Quaker Bible Reader.* Ed. Paul Buckley & Stephen W. Angell . Earlham. Earlham School of Religion 2006

18. "Facing forward" The Caford /Christian Aid DLT Lent Book 2006
19. "Women's ways of Preaching" in *A guide to Preaching*, edited by Roger Bowen. London: SPCK 2005
20. "Why Women Bishops Are Still on the Waiting List in Africa" in *The call for Women Bishops*, H. Harris and J. Shaw London: SPCK
21. Legacies of the Past, Challenges of the Present: A Circle Perspective" in *Dialogue: Christians and Muslims studying the Bible and the Qur'an together*, M. Ipgrave (Ed.), London: Church House Publishing, 80-93
22. Building a Culture of Peace through Reconciliation from a Religious Perspective in *Overcoming violence A faith Based Response* Mary Getui and Wasye Musyoni (Eds) Nairobi: NCCK 2003. 139-149
23. "Harahamisi and Jumaa: The Development of the Women's Meetings in East Africa Yearly Meeting of Friends (Quakers)" In I.A. Phiri, D.V. Govinder & S. Nadar (Eds.), *Her-Stories: Hidden Histories of Women in Faith in Africa*, Pietermaritzburg: Cluster Publications, 59-83
24. *Kuvumilia* Theology: 'The Church and Violence against Women' in C. Pemberton & K. Ward (eds.) *Anglicanism: A Global Communion*, Mowbray, London 1998.

Articles.

1. Reflections on Peace in the Decade to overcome Violence in *Ecumenical Review* 63.1 March 2011
2. "He is Every Wonderful Thing to Me": Christology and the Experiences of Women in Theology and Ministry, in: *Journal of Constructive Theology*, Vol 16 No 2 (December 2010), 169-190.
3. "Understanding Gender Violence its causes, impact, and how the Christian family can contribute to its eradication.' in *CHAK Times* issue No. 26 September-December" 2007. pp 4-7.
4. "Domesticity: Foundation of Christian Mission in Africa?" In *African Institute for Contemporary Mission and Research. Volume 5. 2006*
5. 'The Windsor Report: a paradigm shift for Anglicanism" in *Anglican Theological Review volume 89* Winter 2007 Number I pages 69-70.
6. "Missiological Challenges of the HIV/AIDS Era: Kenya" in *Theology Today' Vol. 62, No 1* 58-66
7. 'The Homosexuality debates in African Anglicanism" in *Search: Church of Ireland Journal*, Vol. 27 No. 3
8. "Doing Theology from the Perspective of the Circle of Concerned African Women Theologians', *Journal of Anglican Studies* Volume 1.1 August 2003, 91-103
9. "Anglican Tradition and African Culture: A Missiology of Mutual Critique in Epiphany" West 2003 Anglicanism (s) Identity and Diversity in a Global Communion.
10. 'The fourth dimension: Gender issues and the triple heritage of Africa' in *Evangelische Akademie Loccum* 55/00 2003.293-308.
11. "Theological Education in Africa" In *Voices From Africa: Transforming mission is a context of marginalisation, an anthology*, A. Wheeler (Ed.), London: Church House Publishing, 127-133

12. "Theological Education and Ecumenical Formation: Some Challenges", together with J. Galgalo, *Ministerial Formation* 98/99, July/October 2002, 7-14
13. "Bible and Polygamy: A Mother's Union Perspective in AICMAR Vol. 1/1 2002 31-35
14. "Relationship and Challenge: Christians and Muslims in Kenya" *Transformation* Vol. 17 No. I, January/March 2000
15. "Haramisi/Jumaa: The story of the Women's yearly Meeting in East Africa Yearly Meeting of Friends in *Woodbrooke Journal*.
16. Book Reviews for Theological Book Review. Shorter, Aylward and Onyancha, Edwin: *The Church and AIDS in Africa: A Case Study: Nairobi City*, Pauline Publications, 1998. Wanjohi Joseph. *The Wisdom and Philosophy of the Gikuyu Proverbs: The Kihooto Worldview*. Pauline Publications 1997
17. "Ecumenical Perspectives and Dimensions of Theological Education" co-written with M.A. Oduyoye, G. Brown & B. Ekaya, 168-175;
18. "Students in Theological Education" co-written with C.B. Essamuah, 183-184; both In J.S. Pobee & J.N. Kudadjie (Eds.) *Theological Education in Africa: Quo Vadimus?*, Geneva: World Council of Churches